



ENQUÊTE AUPRÈS DES SORTANTS

Division de l'Éducation, de la culture et du tourisme
Statistique Canada
Décembre 1991
TÉLÉCOPIEUR (613) 951-9040 *

STC
2000F
2 ex.

Préparé pour le compte d'Emploi et Immigration Canada

ENQUÊTE AUPRÈS DES SORTANTS

INTRODUCTION:

L'Enquête sur le décrochage scolaire explore les facteurs (environnementaux, sociaux, financiers, ainsi que les attitudes) susceptibles de contribuer à l'abandon précoce des études. En outre, il compare l'expérience sur le marché du travail et la qualité de la vie chez ceux qui abandonnent leurs études et chez les diplômés.

Le présent document met en lumière une partie des premiers résultats de l'enquête; il est axé sur les raisons du départ de l'école, le degré de satisfaction ou d'insatisfaction qu'en éprouvent les jeunes, leur statut professionnel, le degré de probabilité de leur retour à l'école et la répartition de l'ensemble des décrocheurs d'après le sexe et la province. Il ne s'agit là que d'une très faible proportion de la très riche base de données fournie par l'enquête, et les analyses à venir dégageront des données sur des questions telles que l'intégration des jeunes au marché du travail, la création d'une typologie des décrocheurs, les mécanismes du processus d'abandon des études ainsi que l'effet du décrochage sur les possibilités de gains.

Les recherches effectuées en vue de la conception de l'enquête avaient indiqué que, du point de vue des étudiants, l'abandon des études n'est pas un événement, mais un processus.¹ Non seulement plusieurs étudiants retournent-ils aux études après les avoir abandonnées, mais quelques-uns ont même de la difficulté à déterminer ou à préciser le moment où ils ont effectivement cessé de fréquenter l'école.

L'enquête a été effectuée par Statistique Canada entre avril et juin 1991, en vertu d'un contrat passé par Emploi et Immigration Canada. On a communiqué avec un échantillon de 9 460 jeunes, à qui on a demandé d'indiquer s'ils fréquentaient encore l'école, avaient reçu un diplôme ou avaient cessé de fréquenter l'école avant de l'obtenir. La conception de l'enquête prévoyait le suréchantillonnage de ce dernier groupe, celui des décrocheurs possibles, pour obtenir une description plus complète de ses caractéristiques.²

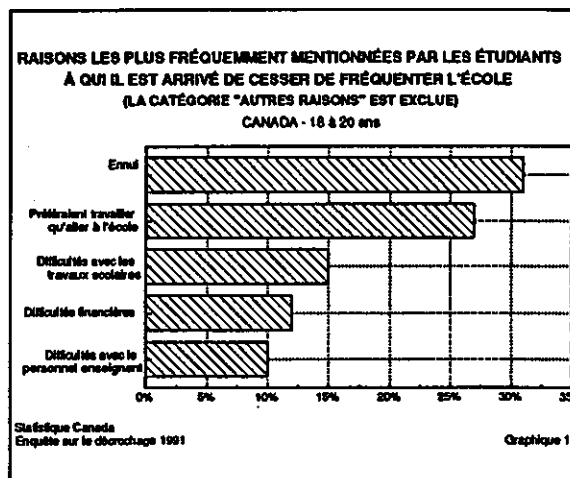
¹ Comme arrière-plan à la mise en oeuvre de l'Enquête sur le décrochage scolaire et pour fournir des renseignements qualitatifs sur le processus de l'abandon des études, Statistique Canada a réuni, sur toute l'étendue du pays, 38 groupes d'entretien en profondeur : il s'agissait entre autres de décrocheurs, d'étudiants, d'enseignants et d'autorités en éducation. On obtiendra le rapport pertinent, «Recherche qualitative sur les décrocheurs», en s'adressant à Doug Higgins, chef, Section des projections et des analyses, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme.

² Pour une plus ample description de la méthode utilisée, voir les Notes de la dernière page du présent document.

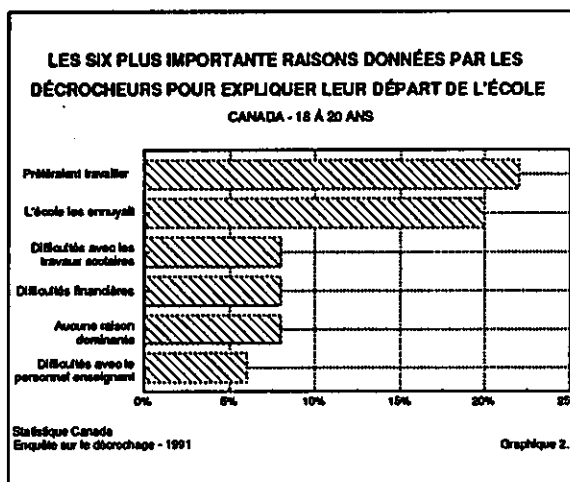
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Pourquoi les étudiants cessent-ils de fréquenter l'école?

Presque trois sur dix, garçons ou filles, parmi ceux et celles qui ont cessé de fréquenter l'école à un moment donné, donnaient comme raisons "l'ennui". Cependant, les raisons données par les garçons et filles étaient considérablement différentes. Dans l'ensemble, le même nombre d'étudiants indiquaient qu'ils "préféraient travailler qu'aller à l'école"; cette raison était notée en premier lieu chez les garçons avec (33.8% comparé à 16.2%). "Devaient travailler / raisons financières" (15.4%) et les "difficultés avec le personnel enseignant" (11.1%) étaient marquées chez les garçons tandis que les filles mentionnaient plus souvent les "difficultés à la maison" (11.9%) et la "grossesse/mariage" (9.4%). [Voir le tableau 1 et le graphique 1].



Lorsqu'on a demandé aux répondants de citer la raison la plus importante pour laquelle ils avaient cessé de fréquenter l'école, un peu plus d'un sur cinq ont déclaré qu'ils «préféraient travailler qu'aller à l'école» et presque le même nombre faisait état de «l'ennui». Les «difficultés avec les travaux scolaires» et les «raisons financières» semblaient avoir sensiblement moins d'importance, chacune de ces deux raisons étant alléguée par 8% des jeunes; les «difficultés avec le personnel enseignant» (6,4%) se situaient immédiatement après la catégorie «Aucune raison principale». [Tableau 2, graphique 2].



Les différences entre les deux sexes étaient plus marquées par rapport à la raison la plus importante; les filles mentionnaient plus souvent les «difficultés avec les travaux scolaires» (12,5%) et la «grossesse/mariage» (9%). La préférence pour le travail dominait les raisons données par les garçons, dont presque un peu plus d'un quart la citaient comme raison la plus importante de leur départ de l'école tandis que chez les filles seulement une sur dix la citaient comme raison la plus importante de leur départ de l'école.

Tableau 1.

**LES SIX RAISONS LES PLUS FRÉQUEMMENT MENTIONNÉES
PAR LES ÉTUDIANTS À QUI IL EST
ARRIVÉ DE CESSER DE FRÉQUENTER L'ÉCOLE
(18 À 20 ANS)**

Raisons	Garçons (%)	C.V. (1)	Filles (%)	C.V.	Les deux sexes (%)	C.V.
Ennui	30.6	6.6	31.0	8.3	30.7	5.2
Autres raisons	26.8	7.3	36.4	7.1	30.6	5.1
Préféraient travailler qu'aller à l'école	33.8	6.2	16.2	12.9	26.9	5.8
Difficultés avec les travaux scolaires	13.7	11.2	16.8	12.3	14.9	8.3
Devaient travailler / raisons financières	15.4	10.8	--	--	11.8	9.6
Difficultés avec le personnel enseignant	11.1	12.3	--	--	9.8	10.1
Difficultés à la maison	--	--	11.9	15.7	--	--
Grossesse/mariage	--	--	9.4	14.3	--	--

(1) Coefficient de variation

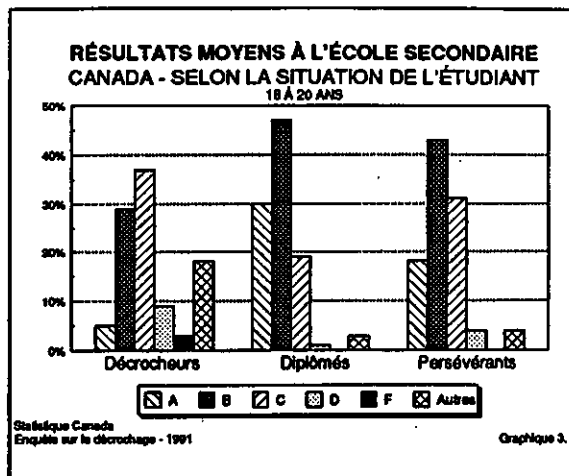
Tableau 2

**RÉPARTITION DE LA RAISON LA PLUS IMPORTANTE
QUE DONNENT LES DÉCROCHEURS POUR LEUR DÉPART DE L'ÉCOLE;
LES CINQ PRINCIPALES RAISONS DONNÉES D'APRÈS LE SEXE
CANADA - 18 À 20 ANS**

Raisons	Garçons (%)	C.V.	Filles (%)	C.V.	Répartition globale (%)	C.V.
Préféraient travailler qu'aller à l'école	28.3	8.0	10.4*	18.2	21.5	7.5
Ennui	19.2	10.0	21.9	11.9	20.2	7.7
Difficultés avec les travaux scolaires	--	--	12.5*	16.6	8.0	12.9
Devaient travailler / raisons financières	9.2	16.3	--	--	8.0	13.4
Aucune raison dominante	7.0*	18.4	9.1*	20.8	7.8	13.8
Difficultés avec le personnel enseignant	7.9*	17.1	--	--	6.4	14.6
Grossesse/Mariage	--	--	9.0	15.9	--	--

Les résultats scolaires ont-ils une incidence sur le taux d'abandon des études?

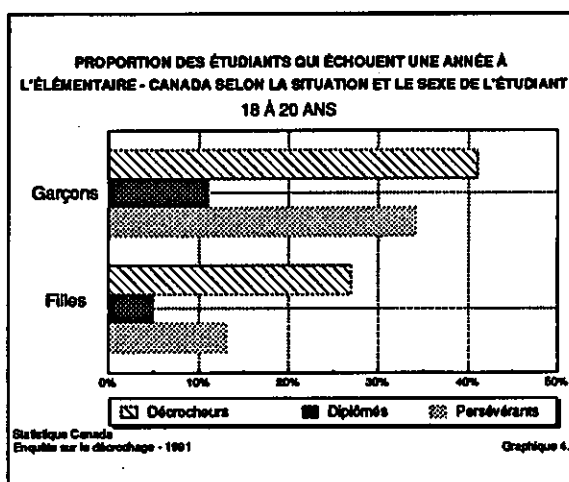
À tous les jeunes répondants -- diplômés, étudiants et décrocheurs -- on a demandé d'estimer et d'indiquer la moyenne de leurs résultats à l'école secondaire. Les données fournies par ces trois catégories de jeunes figurent au graphique 3 et montrent effectivement que les diplômés et les persévérants obtiennent de meilleurs résultats. Cependant, cette répartition indique que plusieurs de ceux qui ont quitté l'école sans obtenir de diplôme ou de certificat ne faisaient pas état d'échecs scolaires. Plus de 30% de ces décrocheurs citaient des moyennes de A ou de B, alors qu'un peu plus de 10% faisaient état de D ou de F. Ceci correspond assez bien au fait que 8% seulement ont mentionné que «des difficultés avec les travaux scolaires» constituaient la raison la plus importante de leur départ.



Graphique 3.

L'échec scolaire précoce a-t-il une incidence sur le taux d'abandon des études?

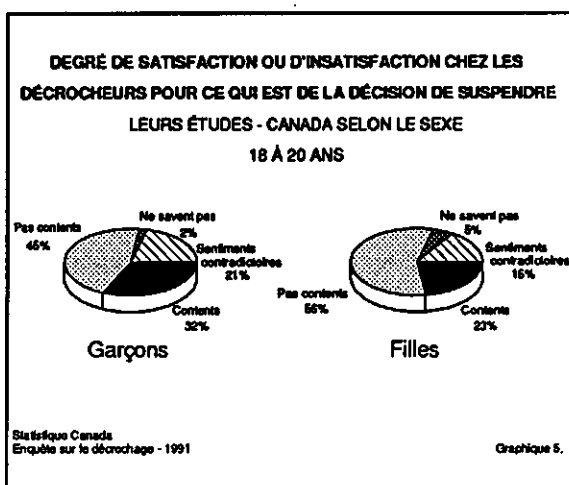
Même si peu d'étudiants font état d'un rapport entre leurs difficultés actuelles en matière de travaux scolaires et l'abandon des études, on a demandé aux répondants d'indiquer s'ils avaient jamais échoué une année de l'élémentaire. La répartition des réponses, au graphique 4, permet de supposer qu'il existe peut-être un rapport entre l'échec précoce et l'abandon des études, et que cela justifie de nouvelles recherches. Tant pour les garçons que pour les filles, le taux des échecs précoces au niveau élémentaire est plus élevé dans le cas de ceux qui ont décroché plus tard du niveau secondaire.



Graphique 4.

Les décrocheurs sont-ils contents de leur décision?

Aux répondants qui déclaraient avoir cessé de fréquenter l'école, on a demandé s'ils étaient satisfaits de leur décision. Environ un garçon sur trois et une fille sur quatre ont déclaré qu'ils étaient contents d'avoir quitté l'école (voir le graphique 5). En revanche, pour les deux sexes, environ un jeune sur deux déclarait qu'il n'était pas content d'avoir quitté l'école avant d'avoir terminé ses études.



Graphique 5.

Les décrocheurs trouvent-ils un emploi?

Comment les choses se passent-elles, pour les décrocheurs, sur le marché du travail? Les résultats de l'enquête indiquent qu'entre 18 et 20 ans, à peu près le même pourcentage de diplômés et de décrocheurs ont trouvé des emplois, soit 60% des diplômés et 57,3% des décrocheurs (voir le tableau 3). Cependant, ce coup d'oeil sur la réalité actuelle comporte certaines indications que la situation pourrait se modifier considérablement dans l'avenir. Presque 22% des diplômés sont toujours étudiants et seulement 7% sont sans emploi. Chez les décrocheurs, plus de 20% sont sans emploi, soit qu'ils cherchent du travail (10,7%) ou non (10,6%). Ceux qui font partie de cette dernière catégorie sont souvent des «travailleurs découragés», qui ont connu plusieurs échecs dans la recherche et la conservation d'un emploi. La situation des filles qui suspendent leurs études est particulièrement sévère: seulement 47% travaillent et 35% sont sans emploi.

Tableau 3

**RÉPARTITION DES DIPLÔMÉS ET DES DÉCROCHEURS
CANADA - D'APRÈS LEUR SITUATION SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL ET LE SEXE
18 À 20 ANS**

Situation et sexe	Pourcentage estimé des garçons	C.V.	Pourcentage estimé des filles	C.V.	Pourcentage global estimé	C.V.
Diplômés						
Travaillent	60.6	2.1	59.4	1.9	60.0	1.4
Étudiants	21.2	5.4	22.4	4.7	21.8	3.6
Attendent d'être rappelés à leur emploi	12.2	7.7	10.2	8.1	11.1	5.6
À la recherche d'un emploi	4.8	13.0	5.1	11.6	5.0	8.7
Ne cherchent pas d'emploi	1.3**	26.5	2.9	15.5	2.1	13.5
Décrocheurs						
Travaillent	63.7	3.7	47.0	6.5	57.3	3.3
Étudiants	2.6**	27.2	5.1**	25.7	3.5*	18.7
Attendent d'être appelés à leur emploi	20.7	9.7	12.9	15.7	17.7	8.3
À la recherche d'un emploi	9.7	14.9	12.5	16.1	10.7	11.0
Ne cherchent pas d'emploi	3.3**	27.0	22.5	11.2	10.6	10.9

Les décrocheurs retournent-ils aux études?

Presque la moitié de ceux qui déclaraient avoir cessé, à un moment donné, de fréquenter l'école, déclaraient aussi qu'ils y étaient retournés (voir le tableau 4). On peut voir là soit l'abandon des études comme processus plutôt qu'événement isolé, soit un retour aux études en vue d'obtenir un diplôme. Un peu plus de 5% de ceux qui déclaraient avoir obtenu un diplôme ou poursuivre leurs études indiquaient qu'à un moment donné ils avaient quitté l'école et qu'ils y étaient retournés (voir le tableau 5).

Tableau 4

**TAUX DES RETOURS AUX ÉTUDES CHEZ CEUX À QUI
IL EST ARRIVÉ DE LES SUSPENDRE
CANADA - TAUX RÉPARTIS D'APRÈS L'ÂGE ET LE SEXE**

Âge et sexe	Pourcentage estimé des retours - garçons	C.V.	Pourcentage estimé des retours - filles	C.V.	Pourcentage globale estimé des retours	C.V.
18 ans	45.5	9.1	53.3	9.3	48.6	6.5
19 ans	41.8	8.6	44.2	9.6	42.8	6.4
20 ans	50.5	7.2	45.6	10.5	48.6	6.0
18 à 20 ans	46.3	4.8	47.3	5.7	46.7	3.7

Tableau 5

**TAUX DES RETOURS AUX ÉTUDES POUR LES DIPLÔMÉS
ET LES PERSÉVÉRANTS
CANADA - D'APRÈS LE SEXE
18 À 20 ANS**

Sexe	Pourcentage estimé des retours - diplômés	C.V.	Pourcentage estimé des retours - persévérants	C.V.	Pourcentage global estimé des retours	C.V.
Garçons	3.0*	18.5	14.3	12.0	6.2	10.2
Filles	3.4*	16.9	9.6	15.7	4.8	11.6
Total	3.2	12.5	12.1	9.6	5.5	7.7

À quelle proportion des jeunes est-il arrivé de suspendre leurs études?

Des estimations basées sur les déclarations de jeunes qui étaient âgés de 20 ans en avril 1991 indiquent que presque 24% des étudiants de cette catégorie avaient, à un moment donné, suspendu leurs études (voir le tableau 6).

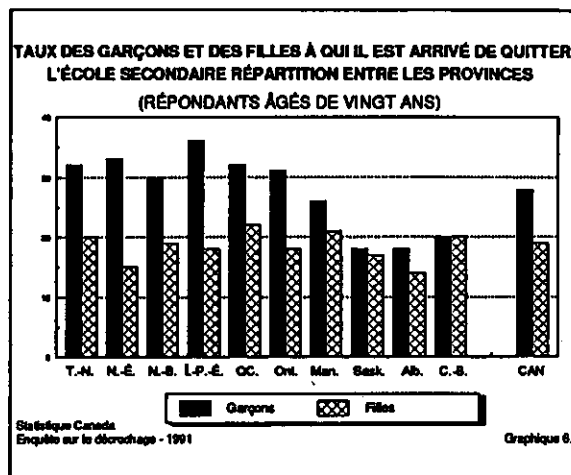
Tableau 6

TAUX DES RÉPONDANTS DE VINGT ANS
À QUI IL EST ARRIVÉ DE QUITTER L'ÉCOLE SECONDAIRE
RÉPARTITION D'APRÈS LE SEXE ET ENTRE LES PROVINCES
TAUX POUR L'ENSEMBLE DU CANADA

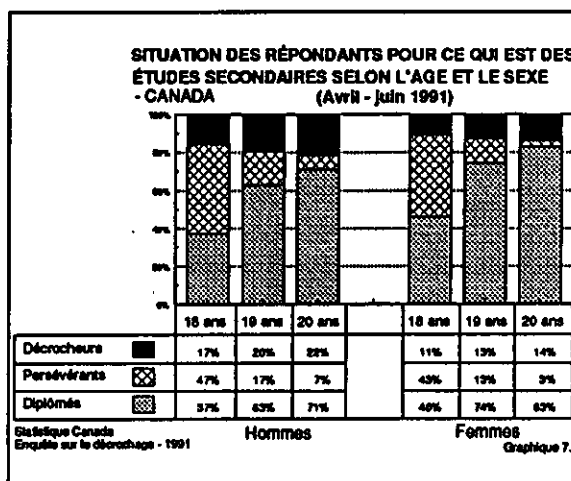
Province	Pourcentage estimé des garçons	C.V.	Pourcentage estimé des filles	C.V.	Pourcentage global estimé	C.V.
T.-N.	31.6	8.3	19.7	12.7	25.9	7.1
	36.0	7.0	18.0	11.7	26.8	6.2
N.-É.	33.0	8.4	15.3*	16.7	25.0	7.7
N.-B.	29.9	9.7	19.1	15.0	24.7	8.3
QC.	32.1	10.3	22.4	14.2	27.3	8.4
Ont.	30.9	9.7	17.8*	16.7	24.7	8.6
Man.	26.1	11.0	20.5	14.3	23.5	8.8
Sask.	17.8	16.0	16.6*	17.2	17.2	11.7
Alb.	17.7*	16.9	14.4*	19.7	16.2	12.8
C.-B.	20.3	15.1	19.5*	16.6	20.0	11.1
Canada	28.0	5.2	18.9	7.6	23.7	4.3

Les données réparties entre les provinces sont basées sur les déclarations des répondants concernant la dernière école qu'ils ont fréquentée. Selon cette estimation, le Québec présente le taux de départs le plus élevé (27,3%), l'Alberta et la Saskatchewan les taux les plus faibles (16,2% et 17,2% respectivement).

La différence entre le taux des départs des garçons et celui des filles est notable pour le Canada pris dans son ensemble: 28% pour les garçons et moins de 19% pour les filles. Cependant, cette répartition n'est pas la même d'une province à l'autre. On relève la différence la plus prononcée dans les provinces de l'Atlantique, où les taux des départs de l'école étaient de 10 à 18 points de pourcentage plus élevés pour les garçons que pour les filles, et la moins marquée dans les provinces de l'Ouest, où l'écart maximum n'atteignait pas 6 points de pourcentage (voir le graphique 6).



La différence selon les sexes est clairement discernable lorsqu'on compare les taux des départs, d'obtention de diplômes et de poursuite des études à tous les âges (de 18 à 20 ans), pour le Canada pris dans son ensemble. En général, les filles obtiennent leurs diplômes plus tôt et à un taux plus élevé que les garçons. En fait, la proportion de décrocheurs chez les garçons semble continuer à croître d'environ un point de pourcentage par année de plus que chez les filles (voir le graphique 7).



NOTES SUR LA MÉTHODE UTILISÉE

On a collecté les données entre avril et juin 1991 en se servant d'un système d'interview téléphonique assistée par ordinateur (TAAO); les répondants étaient une cohorte de jeunes âgés de 18 à 20 ans qu'on a ensuite répartis en trois groupes: diplômés (du niveau secondaire), persévérants (actuellement à l'école secondaire) et décrocheurs (non inscrits à l'école secondaire et n'ayant pas terminé les études secondaires).

La base de sondage utilisée pour l'enquête était le fichier des allocations familiales. L'échantillon était extrait de cette liste, comparé aux listes téléphoniques et ensuite utilisé pour joindre les répondants éventuels par l'entremise de leurs parents. On s'est servi d'autres méthodes, soit pour trouver les parents lorsque le rapprochement entre les listes restait infructueux, soit dans les cas où les parents étaient dans l'impossibilité de fournir des renseignements susceptibles de nous aider à trouver leur enfant. On s'est servi d'un plan d'échantillonnage stratifié, en effectuant la stratification au moyen des variables de l'âge et de la province de résidence, données fournies par le fichier. En outre, on a utilisé des variables indiquant l'annulation du versement des allocations avant le terme de dix-huit ans d'âge (par exemple, les cas où les parents ne subvenaient plus aux besoins de leur enfant, le mariage ou la possession d'un revenu par le jeune en question) pour stratifier davantage la masse des répondants afin de rendre plus probable la détermination du décrocheur.

Le taux de 23.7% de départs, calculé au moyen de l'Enquête sur le décrochage, correspond à la proportion de jeunes de 20 ans (en avril 1991) qui ont cessé de fréquenter l'école à un moment quelconque. Le taux est plus faible que celui de 30 à 33% - établi par Emploi et Immigration Canada comme pourcentage des décrocheurs. Ces derniers pourcentages dérivent des données administratives: on établit une relation entre le nombre de diplômés de la dernière année de l'école secondaire et le nombre d'étudiants en neuvième année (soit au début de l'année scolaire, trois ans auparavant). Ces données sont ajustées en tenant compte des taux de décès et de migration, et non pas pour d'autres facteurs. Avec cette méthode, tout étudiant qui n'aurait reçu son diplôme après la 12^e année mais se serait inscrit à une école d'un autre genre, par exemple une école de métiers, serait classé comme décrocheur. L'Enquête sur le décrochage, cependant, les classerait comme étudiant ou "persévérant".

Il existe d'autres raisons de cette différence entre les deux estimations. Le taux des départs de 23,7%, établi par l'Enquête sur le décrochage, concerne une cohorte particulière de jeunes (ceux qui étaient âgés de 20 ans), à la différence de l'estimation de 30 à 33%, dérivée des données administratives. Des changements apportés au classement des étudiants qui reçoivent une formation spéciale ou qui ne sont pas notés, changements qui ont pour effet de les inclure ou de les exclure de l'effectif régulier, en particulier l'effectif de la 9^e année, peuvent avoir une incidence sur l'ampleur du taux dérivé des données administratives. Les répondants de l'Enquête sur le décrochage ont déclaré, selon les cas, qu'ils poursuivaient leurs études, étaient diplômés ou avaient cessé de fréquenter l'école avant d'avoir obtenu un diplôme. L'estimation d'origine administrative considère toute personne qui n'a pas obtenu son diplôme de 12^e année comme un décrocheur, alors que les répondants de l'Enquête sur le décrochage se considéraient peut-être comme diplômés s'ils avaient reçu un certificat après avoir réussi leur 10^e année.

NOTE: * Une variabilité d'échantillonnage élevée est associée à cette estimation; on doit l'utiliser avec prudence.

NOTE: ** Une variabilité d'échantillonnage très élevée est associée à cette estimation; à utiliser avec une très grande prudence.

NOTE: (1) C.V. - Coefficient de variation.

L'écart entre les estimations provenant d'un échantillon et celles déduites d'un recensement complet mené dans les mêmes conditions est appelé l'erreur d'échantillonnage. On ne connaît pas généralement la valeur réelle de l'erreur d'échantillonnage, mais il est possible de l'estimer au moyen des données de l'échantillon. La variance d'échantillonnage est une estimation de l'importance de l'erreur de l'échantillonnage. On exprime souvent cette valeur à l'aide de l'écart-type (la racine carrée de la variance) ou du coefficient de variation.

Le coefficient de variation exprime le rapport entre l'écart-type et la moyenne. En général, cela veut dire que dans deux cas sur trois, l'erreur des estimations sera inférieure ou égale à la valeur du coefficient de variation. Par exemple, si le coefficient de variation est de 0.10 (ou 10%), l'écart-type représente 10% de la valeur moyenne de l'estimation. En conséquence, si l'estimation se situe en-deçà d'un écart-type de la véritable valeur moyenne (ce qui est le cas deux fois sur trois), l'erreur sera de 10% ou moins, c'est-à-dire qu'il y a soixante-sept chances sur cent que l'erreur se situe en-deçà de 10%.

Ca 005

Statistics Canada Library
Bibliothèque Statistique Canada



1010080324